

Introduction

Mobilité individuelle et collective en Méditerranée et en Méditerranée atlantique (XV^{ème}-XX^{ème} siècles): Perspectives historiques

Leila Maziane

Université Hassan II de Casablanca

Khalid Ben-Srhir

Université Mohammed V de Rabat

La “mobilité individuelle et collective en Méditerranée et en Méditerranée atlantique,” objet du présent dossier, entend aborder et comprendre, dans une approche comparative et sur la longue durée, du Moyen Age au XX^{ème} siècle les contours de mises en mouvement, qu’elles soient individuelles ou collectives dans le monde méditerranéen et dans ses prolongements atlantiques. Il s’agit d’un espace souple, voire extensible à souhait, soumis au gré des va-et-vient des hommes et à des influences sans fin selon l'historien Fernand Braudel.

Depuis quelques années, de nombreuses rencontres scientifiques et publications ont fait écho à cette mobilité dans tous ses états. Nous pensons notamment au dossier thématique, numéro 84 de la Revue *Cahiers de la Méditerranée*, intitulé: “Travailler chez l’autre, travailler avec l’autre en Méditerranée XIVE-XIXe siècle,” coordonné par Gilbert Buti, Olivier Raveux et Arnaud Bartolomei, au colloque organisé récemment par le CMMC de Nice “Mobilités, surveillance, assistance en Méditerranée occidentale (XVIe-XXIe siècle),” en coordination avec Anne Brogini et Swanie Potot.

Les vingt auteurs qui participent à ce dossier se sont attachés en particulier à explorer des mondes distincts mais complémentaires et surtout perméables, apportant, chacun de son côté, des approches renouvelées et un éclairage particulier sur le concept de la mobilité. Leur attention s’est plus portée sur les relations tissées lors de ces déplacements sur les compétences techniques, la confrontation des regards, tout en essayant de cerner la mobilité à l’échelle individuelle mais aussi collective, d’où l’importance de la circulation de l’information et des connaissances d’une manière générale.

Au-delà des influences réciproques et de diffusion de savoirs et de savoir-faire dans les périodes considérées, les participants ont concentré leurs efforts dans ce dossier sur les modes de circulation, en procédant à la

reconstitution de trajectoires individuelles à différentes époques pour mieux observer leur évolution, leur motivation, leur capacité d'adaptation, voire leur épanouissement et surtout pour mieux en saisir la dynamique. C'est ainsi que dans cet "espace élastique," des rivages syrtés aux îles atlantiques, nous constatons un élargissement continu des profils des individus et des groupes en mouvement: diplomates, lettrés, voyageurs, captifs, esclaves, renégats, marchands, espions, religieux..., avec la diversification des parcours, l'élargissement des destinations mais aussi par le biais de la multiplication des lieux successifs d'installation et l'utilisation de lieux de transit comme pour les Morisques dès le XV^{ème} siècle.

La circulation de ces hommes entraîne donc une évolution profonde qui les affecte aussi bien individuellement que collectivement et s'accompagne notamment par le transfert des idées, des techniques, des pratiques et par la transformation progressive chez certains de l'identité religieuse, comme c'est le cas des renégats. La mobilité, choix volontaire ou forcé, temporaire ou définitive, amène nos auteurs à multiplier les études de cas et à différentes échelles afin d'en vérifier la pertinence, avec l'entrée en scène d'acteurs très variés tout le long du processus de déplacement. C'est en tout cas ce qui a été mis en valeur dans les contributions rassemblées dans ce numéro spécial de la revue *Hespéris-Tamuda*, et réparties en deux fascicules. La première partie (fascicule 2) couvre cette mobilité sous ses différentes formes entre la fin du Moyen Âge et une longue période de l'époque moderne (XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles). Tandis que la deuxième partie (fascicule 3) est dédiée à la couverture d'autres types de mobilités à la fin de l'époque moderne pour s'étendre jusqu'au XX^{ème} siècle.

Partie I

Mobilités individuelles et collectives à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne (XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles)

Abdou Filali-Ansary nous offre un bon exemple avec l'itinérance d'un grand lettré maghrébin entre plusieurs cours princières au XIV^{ème} siècle; de la Péninsule ibérique jusqu'au Caire, en passant par Fès, Tlemcen et Tunis, l'auteur met en exergue la grande mobilité d'Ibn Khaldûn, une mobilité aussi bien géographique qu'intellectuelle.

En faisant appel à des sources variées, Mostafa Nachchat s'arrête sur l'extrême mobilité des commerçants génois, qui essaient brillamment sur le littoral atlantique marocain dès le XIII^{ème} siècle. Il est aussi question de leur fonctionnement économique dans l'espace considéré pour devenir, au siècle suivant, les maîtres des routes atlantiques.

Les sources européennes, en l'occurrence italiennes et espagnoles, offrent de multiples pistes de recherche et de réflexion notamment à travers le cas fascinant de ceux que l'historien Bartolomé Bennassar appelle les "chrétiens d'Allah," autrement dit, les renégats. Quatre textes apportent des éléments d'analyse pertinents et complémentaires en retraçant le parcours atypique de renégats italiens et espagnols en terre d'Islam et *vice-versa*. Giovanna Fiume suit ainsi de très près le cas d'Amet/Gabriel Tudesco qui défendait ouvertement ses convictions religieuses avant qu'il ne fût brûlé sur le bûcher, et ce en explorant trois longs procès qui vont de 1627 à 1640. La question de la conversion est de nouveau posée, dans toute sa complexité, dans l'article de Rafael Benítez à travers la reconstruction de la trajectoire d'un autre renégat évoluant dans les mondes du détroit de Gibraltar vers la fin du XVI^{ème} siècle. Il s'agit bien de Hamete Çamar/Melchor Megeçi. Un autre cas confirmant cette mobilité fluide et circulaire est celui de Francisco Mariano soupçonné d'être un point de contact entre Alger, Istanbul et les morisques espagnols. Bruno Pomara Saverino réfléchit ainsi au concept d'intermédiaire et son extension à plus d'acteurs sociaux. Le dernier texte dédié à la mobilité de la population renégate entre l'Islam et la Chrétienté et surtout à sa présence dans les sources italiennes est celui de Valentina Oldrati qui se penche sur les propres mécanismes d'un tribunal inquisitorial de caractère nettement méditerranéen et maritime et l'évolution dans le temps de l'attitude inquisitoriale face au phénomène du reniement.

La mobilité forcée est examinée également à travers le prisme des populations musulmanes, esclaves dans la Péninsule ibérique au début de l'époque moderne. Sont étudiées aussi bien les dimensions sociale et culturelle que la dimension économique de cette mobilité involontaire. C'est en tous cas ce que laisse entrevoir le texte d'Andreu Seguí Beltrán qui s'arrête sur l'esclavage musulman en milieu insulaire, via le destin de 872 esclaves confinés dans les îles Baléares au XVI^{ème} siècle et sur les différentes voies de leur libération. Il en est de même pour Rocío Periañez Gómez qui, sur la base d'un matériel archivistique inédit, reconstitue la vie des esclaves musulmans en Estrémadure en examinant leurs origines, leurs traits physiques et les possibilités offertes pour leur mise en liberté. La contribution d'Aurelia Martín Casares et de Marie-Christine Delaigue vient renforcer le panorama précédent à travers le cas grenadin. Les deux auteures s'attellent au contexte social et historique de l'esclavage, à l'organisation du marché esclavagiste et à ses fluctuations, dressant ainsi un tableau de la vie en esclavage dans la ville qui fut le dernier bastion musulman de la péninsule Ibérique.

Néanmoins, rien n'entrave la circulation des hommes pour diffuser un savoir-faire technique comme c'est le cas de ces ingénieurs canariens qui s'introduisent très tôt dans le Souss marocain. Le texte de German Santana Pérez souligne ainsi l'importance des formes de mobilité liées à l'exercice de métiers qualifiés avec toutes les interconnexions qui en découlent.

La question de la mobilité collective, en l'occurrence celle des Morisques, attire l'attention de deux auteurs soucieux de mettre en exergue aussi bien le processus de l'organisation que celui de l'expulsion et du transit. Ainsi Luis F. Bernabé Pons se penche sur le passage massif des Morisques par le territoire français avant de s'embarquer au Maghreb, en se basant sur le témoignage direct de Jean Gontaut, l'ambassadeur de France à la Sublime Porte. Un autre article, vient à son tour, éclairer ce volet morisque: celui de Manuel Lomas Cortès qui examine, archives à l'appui, le déroulement de l'expulsion des Morisques de Cordoba en 1610 et son impact sur ce territoire ainsi que sur les moyens mobilisés par la couronne espagnole pour mener à bien les différentes opérations de déportation définitive. L'étude de ces opérations de "mise en mouvement," dans toute leur complexité, suppose en effet la mobilisation d'un nombre très important de sources diverses et variées, disséminées dans les différents centres d'archives espagnols.

Le dernier article du premier fascicule entend mettre toute la lumière sur la mobilité et le cosmopolitisme d'une ville portuaire maghrébine vers la fin du XVI^{ème} siècle: Tunis, considérée par l'auteure Anne Brogini comme un véritable observatoire des mobilités en Méditerranée. S'y côtoient des individus d'origine et de religion diverses, dont les mobilités peuvent être contraintes ou volontaires. Certains de ces acteurs, comme c'est le cas des renégats, "illustrent plus que tous les autres," le concept même de "mobilité," témoignant souvent de réussites sociales remarquables.

Partie II

Mobilités individuelles et collectives à la fin de l'époque moderne et à l'époque contemporaine (XVIII^{ème}-XX^{ème} siècles)

Dans la deuxième partie qui constitue le second fascicule de ce dossier, et à partir d'une documentation inédite, Arturo Morgado García s'arrête une fois de plus sur la mobilité forcée entre Méditerranée et Atlantique, dans ce port de Cadix. L'origine des esclaves est passée au peigne fin tout comme les chemins de l'esclavage qui ont convergé vers cette ville portuaire du Détroit aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

La mobilité au féminin ou plutôt la diplomatie au féminin au XVIII^{ème} siècle, tel est le thème abordé par Mehdi Jerad à travers la trajectoire de la veuve de consul suédois établi à Tunis entre 1764 et 1778, qui, suite au décès de son époux, prend sa place, le temps que s'installe le nouveau consul. Profitant de son nouveau statut, l'auteur retrace ses déplacements entre les deux rives de la Méditerranée: de Venise à Tunis, Mahon, Marseille et Paris. Cet exemple met en exergue l'adaptation de cette femme au nouvel environnement dans lequel elle se déploie désormais activement et sa grande mobilité à court et à grand rayon. La mobilité diplomatique en Méditerranée est, de nouveau, prise à bras le corps par Mounir Fendri sur fond de guerre de course tardive, de captivité et de commerce. L'auteur restitue ainsi, à partir de la presse européenne, les déplacements de l'ambassadeur marocain, Mohammed ben Abdelmalik, en Toscane, en 1778, pour relaxer les captifs musulmans qui s'y trouvaient suite à une capture quelques années plus tôt.

Saloua El Oufir, a consacré son article intitulé: "L'Identité à l'épreuve de la mobilité diplomatique des voyageurs marocains en Europe (1691-1919)," à suivre les traces des émissaires marocains envoyés en Europe entre le XVII^{ème} et XX^{ème} siècles pour accomplir des missions diplomatiques dans différents pays méditerranéen de la Chrétienté. L'identité de ces voyageurs venus du Maroc, terre d'Islam, subit des épreuves inattendues, voire difficiles de leurs mobilités diplomatiques, entre 1691 et 1919, pour témoigner ainsi, à travers les récits de voyages (*rihla-s*), de leur attachement farouche à l'Islam et à la terre de leur ancêtres avec un esprit nationaliste précurseur.

La contribution de Jalila Sbaï: "Une mobilité sous haute surveillance: Les Nord-africains en France," sur la base d'un document inédit, permet de saisir la complexité et l'impact des migrations maghrébines en France entre les deux guerres, et ce à travers des rapports officiels consacrés à la main d'œuvre coloniale en France et produits en 1937.

L'avant dernier texte de Maite Ojeda-Mata permet de suivre, à différentes échelles, la position des Juifs du Maroc face aux changements politiques qui se sont produits au début de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, et ce dans une perspective comparative, notamment avec la situation des Juifs dans d'autres pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette analyse se base sur la documentation de l'Anglo-Jewish Association et de l'American Jewish Committee. L'approche comparative montre comment les contextes locaux génèrent une variété de situations et une variété de réponses des populations juives locales, ce qui nous aide à mieux comprendre les particularités du cas marocain.

Lhaj Mohamed Nacik boucle la deuxième partie de notre dossier avec une contribution portant sur l'émigration des Juifs marocains en Palestine après la guerre des Six Jours (1968), d'après un rapport détaillé du consul britannique à Casablanca, en date de février de la même année. L'accent est essentiellement mis sur les différents temps des migrations vers Israël et ailleurs ainsi que la réaction des partis nationalistes face à ces opérations de déplacement.

Pour ne pas déroger à la règle, ce numéro spécial est complété par des comptes rendus de quatorze ouvrages récemment parus relatifs au thème de la mobilité sous des formes diverses et dans la longue durée, des temps préhistoriques jusqu'au XXI^{ème} siècle. L'ensemble de ces articles et recensions montrent que la mobilité a toujours été au cœur des sociétés méditerranéennes et essaient de démontrer certaines de ses formes d'hier à aujourd'hui. Leur qualité, ils la puisent à des sources souvent inédites ou d'appoint, s'inscrivant dans la longue durée, contribuent à l'homogénéité de ce volume, apport neuf et considérable à l'histoire de la circulation des hommes dans cet espace en perpétuel mouvement.